



Saint Pio de Pietrelcina. (+ 23 septembre 1968)

Né le 25 mai 1887 à Pietrelcina en Italie et baptisé "François", le lendemain de sa naissance, il est élevé par des parents catholiques qui lui apprennent combien Dieu l'aime. Quatrième des 7 enfants de ce couple de paysans, il grandit dans une ambiance pieuse et heureuse. Très sensible à tout ce qui touche le Bon Dieu, à l'âge de 5 ans, il est peiné des blasphèmes que les autres enfants du village s'amuse à proférer, et préfère ne pas aller jouer avec eux plutôt que de devoir entendre cela.

À 12 ans, il fait sa première communion et sa confirmation. A 16 ans il entre chez les capucins (ordre de St François), et prend le nom de frère Pio.

Ordonné prêtre le 10 août 1910, il est nommé six ans après au couvent de San Giovanni Rotondo. Il y reste pendant plus de 50 ans, jusqu'à sa mort.

Le 20 septembre 1918, Padre Pio, (31 ans), vient de dire la messe au couvent et s'agenouille, pour son action de grâce, devant un crucifix. Apparait

soudain un homme, aux mains, pieds et coté couverts de sang. Puis la vision disparaît. Au sortir de ce qu'il nomme une extase, il s'aperçoit que ses propres mains, ses pieds et son coté saignent aussi. À la vue de ces stigmates, il est troublé : il tente de refermer ses plaies ; rien n'y fait ; elles ne cicatrisent pas. Elles ne disparaîtront que 50 ans plus tard, le 20 septembre 1968, trois jours avant sa mort. Durant cette période, il recouvre ses mains de mitaines pour dissimuler ses plaies ; il est alors soumis à une série d'examens scientifiques, ainsi qu'à un contrôle rigoureux, car on se méfie de ce qui se passe.

Au terme de ces examens, les médecins font un double constat : Padre Pio n'est pas un affabulateur mais rien n'explique ces plaies qui évoquent la passion du Christ.

Par deux fois, le Padre Pio doit subir des mesures disciplinaires et des restrictions dans l'exercice de son ministère. Interdit de confesser, d'écrire des lettres, de célébrer la messe en public, il ne tarde pas à comprendre que son chemin est celui de la croix et que ces stigmates sont le signe très concret de cette croix à porter. Il l'accepte avec courage et par amour. Devant des accusations injustes et des calomnies, il sait toujours se taire, faisant confiance au jugement de Dieu, de ses supérieurs et de sa propre conscience.

Il veut tout et fait tout à la lumière de la Foi. Il vit continuellement dans la prière. Il passe la journée et une grande partie de la nuit en dialogue avec Dieu. Il dit : *« Dans les livres nous cherchons Dieu, dans la prière nous le trouvons. La prière est la clé qui ouvre le cœur de Dieu ».*

Sa foi le porte constamment à accepter la volonté mystérieuse de Dieu. Même s'il a souvent vécu dans une « nuit obscure ». Il confie : *« Le doute qui m'assaille toujours et me persécute partout est d'ignorer si ce que je fais reçoit ou non l'approbation de Dieu. »*

Face à l'admiration que beaucoup lui portent, il répète : *« Je veux être seulement un pauvre frère qui prie ».* Mais, courageux devant la souffrance, charitable envers les malades, (il fait construire, en 1956, à San Giovanni, un hôpital grâce aux dons des fidèles), malgré lui, il attire des foules, et des guérisons ont lieu. (Dans les années soixante, Karol Wojtyła, -futur saint Jean Paul II- alors évêque auxiliaire de Cracovie, envoya à Padre Pio une lettre d'intercession pour une amie polonaise gravement atteinte d'un cancer. Onze jours plus tard, elle était guérie).

On parle même du don de bilocation. Un épisode célèbre a lieu pendant la première guerre mondiale; le général Luigi Cadorna raconte : "Le 24 octobre 1917, une attaque surprise des Autrichiens et des Allemands ayant percé les lignes italiennes et causé le désastre de Caporetto, je fus limogé. Retiré au palais de Zara, à Trévise, très marqué par ma défaite, je décide d'en finir et, m'apprête à tirer le coup de revolver fatal, lorsque je vois soudain entrer dans mon bureau un moine capucin qui me convainc de ne pas me tuer. Une fois le religieux reparti aussi soudainement qu'il était apparu, je tance les gardes en faction, leur reprochant d'avoir laissé passer sans l'annoncer un moine inconnu de tous. Les soldats jurèrent leurs grands dieux qu'ils n'avaient vu personne entrer ou sortir ! Plusieurs années plus tard, voyant une photo de Padre Pio dans un journal, je reconnu le capucin qui m'avait sauvé la vie par des paroles de réconfort, un soir de novembre 1917. Padre Pio a été canonisé le 16 juin 2002.

-----

A l'image de saint Padre Pio, dialoguons beaucoup avec le Bon Dieu durant nos journées, Lui partageant nos joies, nos peines et nos inquiétudes, afin de vivre tout cela sous Son regard.